

## Une\_Haute\_Vienne\_Mt

### Jean-Claude Dreyfus, diva magnifique...

Dans Le Mardi à Monoprix, monologue d'Emmanuel Darley, présenté à l'Union par Michel Didym, Jean-Claude Dreyfus devient une époustouflante « diva » de l'ordinaire. Jouant Marie-Pierre, transsexuel né Jean-Pierre, dans Le Mardi à Monoprix mis en scène par Michel Didym, Jean-Claude Dreyfus s'impose avec la puissance d'une diva, dans le très bon sens du terme. Il rappelle que le théâtre appartient bel et bien aux acteurs, dès lors que leur créativité, impressionnante chez lui, soutient un vrai sujet, un bon texte, celui d'Emmanuel Darley. La mise en scène de Michel Didym est ici un écrin sobre, qui s'attache à mettre en lumière le jeu de l'acteur, et le sens qu'il porte. Dans sa blancheur clinique, elle invite à décortiquer la vie de Marie-Pierre, sa vie ordinaire, qui ne l'est pas tant que ça. Tous les mardis, Marie-Pierre rend visite à son vieux père, autoritaire, violent dans ses

propos, acariâtre. Ce père ne s'est jamais fait à la transformation de son fils. Il l'appelle sans cesse Jean-Pierre, multipliant les reproches directs ou insidieux. Ensemble, ils vont pourtant faire les courses à Monoprix. Dans la petite ville où elle a grandi, Marie-Pierre doit alors affronter le regard des autres, regard de la petitesse, de la malveillance, de l'exclusion. Dans ce monologue, Jean-Claude Dreyfus interprète tous les personnages, Marie-Pierre, son père, sa voisine, la caissière à Monoprix, les autres clients, etc. Son jeu est aussi époustouflant que subtil. L'acteur donne du relief à tout ce dont il parle, qu'il s'agisse d'une botte de poireaux ou de son désespoir d'être stigmatisé. Sa performance est d'autant plus remarquable qu'elle n'est pas au service d'elle-même. Elle défend Marie-Pierre. Pour cela, le comédien crée une tension qui va crescendo, bouleversante. On voudrait que

Marie-Pierre soit comprise, admise, aimée, par tous, par son père Brossant un tableau de l'ordinaire, la pièce est riche. Elle convie à une plongée dans un microcosme filial, lot commun, ici pesant d'un amour gâché par l'incompréhension. Elle rend compte de la complexité du vécu, de l'intime. On se reconnaît dans ce théâtre-là. On rit bien sûr, quand Jean-Claude Dreyfus, toujours maître du jeu, nous y autorise. On rit, jaune. Où ? Quand ? Le Mardi à Monoprix, Théâtre de l'Union, 20, rue des Coopérateurs à Limoges, ce samedi 10 octobre à 20 h 30. Locations : 05.55.79.90.00. Muriel Mingau